



Alain Prêtre

La passion du Jura

Natif de Franche-Comté, Alain Prêtre a fait ses premiers pas photographiques en vallée du Dessoubre avant de poursuivre sa quête d'images sauvages dans le Jura neuchâtelois. Cet adepte de l'affût s'efforce de capter les scènes fugitives de l'existence souvent mystérieuse des animaux libres, en soignant la dimension artistique de l'œuvre ainsi réalisée.

Alain Prêtre, journaliste, est venu à la photographie pour immortaliser son animal favori: le chamois. C'est armé de son 400 Novoflex qu'il a ainsi arpenté, dès l'âge de 17 ans, les côtes escarpées de sa vallée sauvage du Dessoubre (Doubs). Sa passion pour la photographie naturaliste s'est affirmée à la faveur de sa rencontre avec le cinéaste animalier Christian Zuber, animateur de la célèbre émis-

sion Caméra au poing. Les deux hommes ont filmé, dans les années 1980, les faucons pèlerins menacés par les pesticides et capturés au nid par des trafiquants à la solde des princes arabes.

L'itinéraire photographique d'Alain Prêtre ne peut être dissocié de son engagement en faveur de la protection de la nature. Jeune adulte, il fonda le Groupe de protection de la

nature du plateau de Maïche et représenta le Rassemblement des opposants à la chasse en Franche-Comté. Le preneur d'images et le militant de la cause animale ne font qu'un lorsque la nature est agressée. Passant de l'appareil photo à la plume avec une égale aisance, le journaliste qu'il est aujourd'hui compose des textes au vitriol appuyés par ses images pour voler au secours du grand tétras, dénoncer les pollutions du Doubs ou encore clouer au pilori les braconniers du lynx jurassien.

Établi dans le Jura suisse depuis 2005, Alain Prêtre milite pour une protection accrue de la magnifique réserve naturelle neuchâteloise du Creux-du-Van.



Ci-contre - Cette hermine en robe d'hiver a repéré un campagnol courant entre les flocons.

Page de droite, de haut en bas - Chevreuil hissant la tête au-dessus d'un mur de neige pour scruter les alentours.

Bouquetin mâle, Réserve neuchâteloise du Creux-du-Van.

Chamois couvert de givre, par moins 10°C, un jour de décembre.

Matériel - Canon EOS 40D, EOS 7D, EOS-1D Mark IV, objectifs 17-40 mm, 70-200 mm, 500 mm, 400 mm, multiplicateur 1,4.





Ci-dessus –
Grand tétras entonnant sa liturgie vers
la fin mars, au début des parades.



Page de droite –
Ce cassenoix moucheté vient de retrouver
une noisette enfouie sous le manteau blanc.
Butor étoilé explorant la roselière
sous les flocons.



L'hiver et ses images glacées

Les températures flirtant souvent avec les -30°C dans le Grand Nord jurassien n'arrêtent pas Alain Prêtre. La saison blanche lui fournit de remarquables opportunités photographiques. À l'instar du lynx, il prend les mammifères en filature grâce aux empreintes qu'ils laissent sur la poudre blanche. C'est ainsi qu'il part avec armes et bagages (Canon EOS-1D Mark IV, 500 mm, tente-affût, sac de couchage grand froid, chaufferettes et thermos de vin chaud) pour épier les animaux de l'hiver. Il ne faut pas oublier de partir encore avec une batterie de rechange si l'on veut éviter la panne sèche. Les hautes neiges limitent considérablement le déplacement des chevreuils, bouquetins et chamois. Le photographe les localise ainsi plus aisément, mais encore faut-il supporter les morsures du froid pour tenir des affûts longs parfois de plusieurs heures. La réalisation d'une photo dans ces conditions décuple le plaisir du photographe. Dans la féerie hivernale, une image réussie prend une autre dimension et s'enveloppe d'une atmosphère unique. C'est ce qui fait aussi la magie de la photo naturaliste hivernale. Bouquetin sous une tempête de grésil, chamois couvert de givre, butor sur un lac gelé ou hermine sous les flocons représentent autant de rencontres cadeaux. Le temps de l'hiver n'est donc pas celui de la somnolence pour Alain Prêtre, mais bien au contraire celui du mouvement pour chasser sans fusil ses proies photographiques jurassiennes.

L'affût plutôt que la billebaude

Lorsqu'il pratique la photo animalière, il prend grand soin de ne pas compromettre une couvée de chevêchettes, ni de provoquer la fuite du brocard en goguette. Il privilégie donc l'affût à la billebaude. Cette technique multiplie aussi grandement ses chances de prises de vues en disposant, à portée de téléobjectif, d'un animal paisible. Sa passion pour la vie sauvage, celle des animaux, conduit Alain Prêtre à pénétrer dans leur espace de vie, à s'y fondre, embusqué, immobile et silencieux, durant des heures, au petit matin ou au jour couchant. Car connaître le monde animal ne suffit pas. Si l'attente est longue, lorsque le sujet est là, tout va très vite. Et même si le chamois, le renard ou le lièvre s'avèrent parfois des clients faciles, encore faut-il penser cadrage et lumière, vitesse et mouvement. C'est le temps de l'action, du regard, de l'instinct, de l'anticipation. Si toutes les conditions sont réunies, peut-être une image sortira-t-elle du lot.

Le chamois jouant au funambule dans les falaises de sa vallée natale fut longtemps son sujet exclusif. Son intérêt s'est élargi au fil des ans à l'ensemble de la faune jurassienne, qu'elle soit à poils ou à plumes. Le pic noir, la chouette de tengmalm, la marmotte ou l'hermine remplissent ses cartes numériques. Alain développe une authentique passion pour le Jura et, c'est là, entre crêtes et reculées, entre rivières et tourbières, qu'il consacre l'essentiel de son hobby: *"Le Jura me fait frissonner, j'y vis l'émotion nature à chacune de mes sorties. Ma priorité est de bien connaître la forêt qui est à un kilomètre de chez moi plutôt que de partir à l'autre bout du monde pour faire du lion ou du grand panda."*

À force de patience et de persévérance, Alain dispose aujourd'hui d'une belle collection d'images. Une truite voltigeuse et un chevreuil pris dans les serres de l'hiver lui ont valu respectivement un prix "Arrêt sur image" au Festival de Montier-en-Der et un premier prix "Mammifères" au grand concours international de Namur.

www.alainpretre.ch